



HAL
open science

Traduire l'argumentation philosophique - Cas d'étude du Javanoasabha-sutta

Siyan Jin

► **To cite this version:**

Siyan Jin. Traduire l'argumentation philosophique - Cas d'étude du Javanoasabha-sutta. Espace Transculturel, 2022, Transferts culturels : concept et art, pp.55-80. hal-04461979

HAL Id: hal-04461979

<https://hal.science/hal-04461979>

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transferts culturels : Concept et Art

文化轉場：觀念與藝術



Études réunies par
Jin Siyan et Nicolas de Ribas



Éditions You Feng
Libraire & Éditeur

Traduire l'argumentation philosophique

Jin Siyan

-Cas d'étude du *Shenisha jing* 闍尼沙經

Janavasabha-sutta (Le cas de Janavasabha)

La traduction des sutras bouddhistes représente un cas de transfert culturel riche et sur une longue durée (1500 ans) en Chine. Ces sutras fournissent un corpus documentaire exceptionnel dans les études de la réception et de la traduction de l'argumentation des idées, le canon bouddhiste étant considéré philosophique. La réception des sutras traduits en Chine a ouvert tout un champ d'études linguistiques, philologiques, historiographiques, littéraires et transculturelles.

Mille cinq cents ans de l'histoire de la traduction couvrent quatre périodes, dont la première (148-316, des Han Orientaux aux Jin Occidentaux), la deuxième (317-617, des Jin Orientaux à la dynastie des Sui), la troisième période (618-811 sous la dynastie des Tang) et la quatrième période (960-1368 des Song aux Yuan).

Soutras longs - Dīgha-nikāya chinois sont composés de trente sutras divisés en vingt-deux volumes. Parmi eux, le *Shenisha jing* 闍尼沙經, *Janavasabha-sutta* (Le cas de Janavasabha), rapporte en détail l'enseignement du Bouddha lors de son voyage. La traduction chinoise fut achevée vers 413 par le moine Buddhayaśas (Fotuoyeshe 佛陀耶舍), du pays Kāśmīra (Jibinguo 罽宾國) et le moine chinois (Zhu Fonian 竺佛念). Ce sutra est le quatrième des vingt-deux *Soutras longs* en version chinoise, et le dix-huitième des trente-quatre sutras en version pali (*Dīgha-nikāya*).

Janavasabha Sutta (DN 18) est un enseignement prononcé par le Bouddha lors de son voyage à Giñjakāvasatha de Nādikā. Ānanda veut savoir les destinées des disciples laïcs du pays de Magadha. Le Bouddha lui dit que d'innombrables magadhans ont atteint le monde des dieux en vertu de leur foi et de leur pratique. Cette information lui a été donnée par Janavasabha qui avait été auparavant le roi Bimbisāra. Il raconta le Bouddha qu'il y avait des assemblées des dieux où Sanankumāra Brahmā enseignait le Dhamma sur le développement des bases physique et spirituelles comprenant les trois chemins, les quatre bases de la pensée, les quatre bases de puissance surnaturelle pour la concentration mentale et les sept facteurs de la concentration mentale.

La présente étude vise à retracer un aspect particulier de la traduction de l'argumentation philosophique du canon bouddhiste pali en chinois, dont nous prendrons pour corpus le *Janavasabha-sutta* (Le cas de Janavasabha). Cette particularité a pris traits dans la naissance du chinois moderne dit « bouddhiste » (Buddhist Hybrid Chinese) et dans l'évolution de la pensée chinoise. La version chinoise de ce sutra fournit un cas d'étude qui montre comment, au 5^e siècle, l'argumentation philosophique bouddhiste.

Trois approches mises en œuvre ont rendu cette traduction possible : la translittération phonétique, la translittération sémantique et la translittération sémantique/phonétique des termes bouddhistes.

Dans l'ouvrage *Fanyi mingyi ji* 翻譯名義集 (Recueil des termes traduits), écrit par le moine nommé Fayun 法雲 (Nuages du Dharma) de la dynastie des Song du 11^e siècle, sont notés les cinq principes¹ de la traduction des sutras bouddhistes établis par Xuanzang 玄奘 (602-664). Selon ce dernier, les cinq principes correspondent aux cinq cas du non traduisible sémantique des termes bouddhistes, il fallait les translittérer phonétiquement. Le premier concerne les mantras et les incantations, pour garder le sens mythique (*mimi gu* 秘密故) et la vibration provoquée par le texte, par exemple « om maṇi padme hūṃ » (*Om ma ni bai me hum* 唵嘛呢叭咪吽). Le second concerne les mots à multiple sens (*Han duoyi gu* 含多義故), par exemple, « anuttara-sammā-sambodhi » (*A nou duo luo san miao san pu ti* 阿耨多羅三藐三菩提). Le troisième concerne les termes inexistant dans la langue chinoise (*ci wu suo gu* 此無所故), par exemple, *Bouddha* (*Fotuo* 佛陀), *bhikkhu* (*biqiu* 比丘), *Samgha* (*Sengqie* 僧伽). Le quatrième principe concerne le cas de la traduction conventionnelle (*shungu gu* 順古故), par exemple, *Pacceka-buddha* (*Pizhifo* 辟支佛). Le cinquième et le dernier principe était établi afin de traduire les termes spéciaux jugés trop importants dans la pensée bouddhiste pour garder intégralement le sens (*shengshan gu* 生善故), par exemple, *Parinibbāna* (*boruopan* 般若洹), *Nibbana* (*Niepan* 涅槃), *karma* (*Ye* 業)².

L'étude présente vise à voir dans quelle mesure ces trois approches appliquées de la traduction de l'argumentation philosophique du *Janavasabha Sutta* ont fourni des détails concrets aux fondements de ces principes.

La version chinoise du *Janavasabha Sutta* contient 76 termes bouddhistes translittérés (Voir le tableau suivant).

Tableau 1
Lexique des termes bouddhistes traduits du pali en chinois (*Janavasabha Sutta*)

Passage	Mots traduits en chinois	Mots en pali	Traduction en français	Nombre des mots traduits	Syllabes des mots traduits
1	Fo 佛	Bhagavā	Vénérable (Bouddha)	1	1
1	Nati 那提	Nādikā	Nom de lieu	2	2
1	Qianzhi 捷稚	Ghantā	Ghantā	3	2
1	Biqiu 比丘	Bhikkhu	Renonçant bouddhiste	4	2

¹ Fayun 法雲, *Fanyi mingyi ji* 翻譯名義集, vol. 1, l'article « Pojiapo » 婆伽婆.

² Voir Takakusu, J., Watanabe, K., *The Taisho Issai-Kyo Kanko Kwai*, Tokyo 東京, 太正一切經刊行會, 昭和三年, vol. 54, p. 1057.

Traduire l'argumentation philosophique

2	Jiajialuo 伽伽羅	Kakudha	Nom de royaume	5	3
2	Anan 阿難	Ānanda	Ānanda	6	2
2	Jialingjia 迦陵伽	Kāliṅga	Nom de royaume	7	3
2	Pijiatuo 毘伽陀	Nikata	Nom de royaume	8	3
2	Jialishu 伽利輸	Katissabha	Nom de royaume	9	3
2	Zhelou 遮樓	Sāḷha	Nom de royaume	10	2
2	Poyelou 婆耶樓	Bhajāḷha	Nom de royaume	11	3
2	Potoulou 婆頭樓	Bhadda	Nom de royaume	12	3
2	Soupotou 藪婆頭	Subhadda	Nom de royaume	13	3
2	Talishenou 他梨舍菟	Tuṭṭha	Nom de royaume	14	4
2	Soudalishenou 藪達梨舍菟	Santuttha	Nom de royaume	15	5
2	Yeshu 耶輸	Sudatta	Nom de royaume	16	2
2	Yeshuduolou 耶輸多樓	Sujātā	Nom de royaume	17	4
2	Wuxiajie 五下結	Pañcanna orambhāgiyāna samyojanāna	Cinq liens inférieurs	18	3
2	Miedu 滅度	Nibbāna	Cessation	19	2
2	Sanjie 三結	Tiṇṇa samyojanāna	Trois liens	20	2
2	Yangjia 鶯伽	Aṅga	Nom de royaume	21	2
2	Mojietuo 摩竭陀	Magadha	Nom de royaume	22	3
2	Jiashi 迦尸	Kāśī	Nom de royaume	23	2
2	Jusaluo 居薩羅	Kosala	Nom de royaume	24	3
2	Bazhi 拔只	Vajji	Nom de royaume	25	2
2	Moluo 末羅	Malla	Nom de royaume	26	2
2	Zhiti 支提	Ceti	Nom de royaume	27	2
2	Basha 拔沙	Varṇsa	Nom de royaume	28	2
2	Julou 居樓	Kuru	Nom de royaume	29	2
2	Banzheluo 般闍羅	Pañcāla	Nom de royaume	30	3
2	Abanti 阿般提	Avanti	Nom de royaume	31	3

2	Pocuo 婆蹉	Matsya	Nom de royaume	32	2
2	Suluosa 蘇羅娑	Śūrasena	Nom de royaume	33	3
2	Gantuoluo 乾陀羅	Gandhāra	Nom de lieu	34	3
2	Situohan 斯陀含	Sakadāgāmin	Celui qui est entré dans le flot qui mène au nirvāṇa	35	3
2	Xutuohan 須陀含	Sotāpanna	Celui qui n'a qu'un seul retour au monde humain	36	3
3	Jianpingsha 劍泚沙	Kambboja	Nom de lieu	37	3
3	Shizun 世尊	Bhagavā	Vénéré du monde	38	2
3	Youposai 優婆塞	Upāsaka	Disciple du Bouddha	39	3
4	Bo 鉢	Patta	Bol	40	1
4	Shenisha 閻尼沙	Janavasabha	Janavasabha	41	3
6	Pishamen tianwang 毘沙門天王	Vessavaṇa	Gardien du Nord, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>	42	5
12	Piloule tian 毘樓勒叉天	Virūḍhaka	Gardien du Sud, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>	43	5
10	Ji 偈	Gāthā	Poésie	44	1
12	Daoli tian 切利天	Tāvatiṃsa	Le second des six cieux du monde du Désir où un jour et une nuit égalent cent ans du monde humain	45	3
12	Si tianwang 四天王	Cattāro Mahārājā	Quatre rois célestes, dieux protecteurs, ils contrôlent les quatre directions et habitent au 1er des six ciels du monde du désir (kāma-dhātu)	46	3
12	Titoulaituo 提頭賴吒	Dhataratṭha	Gardien de l'Est, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>	47	4
12	Shitihuanyin 釋提桓因	Sakko devānaṃ indo	Une <u>divinité bouddhiste</u> , le seigneur des <u>trente-trois cieux</u> (en skt. Tāvatiṃsa, en pali : Trāyastriṃśa) de la <u>cosmologie bouddhiste</u>	48	4 (2)

12	Dishi 帝釋	Sakko devānaṃ indo		49	
12	Piloubocha tianwang 毘樓博叉天王	Virūpakkha	Gardien du l'Ouest, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>	50	6
12	Fanxing 梵行	Brahmacariya	La vie brahmique	51	2
12	Exulun zhong 阿須倫眾	Asura	D'origine védique désignait une créature divine et sert à qualifier des dieux, une puissance céleste qui signifie « souffles de vie »	52	4
14	Dafanwang 大梵王	Mahā-Brahmā	Dieu créateur-démiurge	53	3
14	Fantongzi 梵童子	Sanajkumāra	Garçon coiffé de cinq chignons	54	3
14	Chali 刹利	Khatthiya	Une des quatre castes en Inde (rois, nobles et guerriers)	55	2
15	Fanyin 梵音	Khatthiya	Sons brahmiques	56	2
15	Tiaofu 調伏	Purisa- dhamma- sārathi	Appellation du Bouddha	57	2
15	Wushangzun 無上尊	Bhagavate Anuttara	Appellation du Bouddha	58	3
16	Anahan 阿那含	Anāgāmi	Le stade d' <i>Anāgāmi</i> est le troisième des quatre stades de l'éveil et correspond à une certaine expérience du <i>nibbana</i> .	59	3
16	Tahua zizai tian 他化自在天	Paranimmita- Vasavattī	Les devas ayant le pouvoir sur les créations des autres	60	5
16	Huazizai tian 化自在天	Nimmānaratī	Le 5 ^e ciel du monde de Désir où les devas ayant le pouvoir sur la création du soi	61	4
16	Doushuai tian 兜率天	Tuṣṭita	Le 4 ^e ciel du monde de Désir	62	3
16	Jushi 居士	Upāsaka	Bouddhiste qui a pris les trois refuges	63	2
16	Dajia 大家	Gahapati	Chef de famille	64	2
16	Yantian 焰天	Yāma	Le 3 ^e ciel du monde de Désir	65	2
16	Poluomen 婆羅門	Brāhmaṇa	Membre d'une des quatre castes définies par l'hindouisme, regroupant	66	3

			prêtres, sacrificateurs, professeurs, enseignants du Brahman		
20	Si nianchu 四 念處	Cattāro satipaṭṭhānā	Quatre bases de la pensée : <i>shennianchu</i> 身念處 (la pensée du corps du soi et d'autrui), <i>shounianchu</i> 受念 處 (la pensée du sentir), <i>ximianchu</i> 心念處 (la pensée du cœur) et <i>fianianchu</i> 法念處 (la pensée de la Loi)	67	3
22	Qidingju 七定 具	Satta samādhi- parikkhārā	Sept facteurs de la concentration mentale : 1. le point de vue correct (Sammā-diṭṭhi, en chi. Zhengjian 正見) 2. la pensée correcte (sammā-saṅkappo, en chi. Zhengzhi 正志) 3. la parole correcte (sammā-vācā, en chi. Zhengyu 正語) 4. l'action correcte (sammā- kammanto, en chi. Zhengye 正業) 5. le moyen d'existence correcte (sammā-ājīvo, en chi. Zhengming 正命) 6. l'effort correct (sammā- vāyāmo, en chi. Zhengfangbian 正方便) 7. l'attention correcte (sammā-sati, en chi. Zhengnian 正念)	68	3
20	Sishenzu 四神 足	Cattāro iddhi- pādā	1. La base de puissance surnaturelle pour la concentration mentale pourvue de la volonté ferme fondée sur l'application constante (<i>Yuding duanxing ju shenzu</i> 欲定斷行具神足) 2. La base de puissance surnaturelle pour la concentration mentale pourvue d'effort énergétique	69	3

			<p>fondée sur l'application constante (<i>Jingjin duanxing ju shenzu</i> 精進斷行具神足)</p> <p>3. La base de puissance surnaturelle pour la concentration mentale pourvue de la pensée fondée sur l'application constante (<i>Xinding duanxing ju shenzu</i> 心定斷行具神足)</p> <p>4. La base de puissance surnaturelle pour la concentration mentale pourvue d'observation sur l'application constante (<i>Guanding duanxing ju shenzu</i>、觀定斷行具神足)</p>		
21	Shamen 沙門	Samaṇas	Moine qui accomplit des actes de mortification et d'austérité	70	2
22	Sanjinglu 三徑路	Tayo okāsa	<p>Trois chemins</p> <p>1. Vivre sans être attaché aux mauvaises voies, éprouvant un bonheur, une joie immense</p> <p>2. Vivre sans être attachés aux mauvaises conduites (composants corporels bruts, vocaux et mentaux bruts, éprouvant un bonheur, une joie immense</p> <p>3. Vivre sans être attaché aux mauvaises voies, éprouvant un bonheur, une joie immense</p>	71	3
22	Zhengjue 正覺	Sambodhi	Eveil parfait	72	2
22	Shanzhishi 善知識	Kalyāṇa-mitta	Bon ami, compagnon de route sur le chemin de l'éveil	73	3
23	Zhengfa 正法	Uḷāra dhammakkhāna	Noble Loi prêchée	74	2
23	Youpoyi 優婆夷	Upāsikā	Femmes disciples du Bouddha	75	3

23	Biqiuni 比丘尼	Bhikkhuṇī	Renonçante bouddhiste	76	3
----	-------------	-----------	-----------------------	----	---

Sur ces 76 termes traduits, 46 sont passés par la translittération phonétique, 16 par la transcription sémantique, 14 par la translittération phonétique/sémantique.

1. Translittération phonétique

Les nouveaux mots phonétiquement translittérés sont nommés « *yinyici* 音譯詞 » (mots translittérés par le son), par exemples : le Bouddha en sanscrit fut traduit en deux caractères chinois Fotuo 佛陀, le *Bhikkhu* en *Biqiu* 比丘, le *Bhikkhunī* en *Biqiuni* 比丘尼, le *Saṅgha* en *Shamen* 沙門. La version chinoise du soutra est basée principalement sur la translittération phonétique.

Tableau 2 : Termes translittérés par phonétique

Nombre des termes	Termes translittérés par phonétique	En pali	Syllabes
1	Fo 佛	Bhagavā	1
2	Nati 那提	Nādikā	2
3	Qianzhi 捷稚	Ghantā	2
4	Bo 鉢	Patta	1
5	Biqiu 比丘	Bhikkhu	2
6	Jiajialuo 伽伽羅	Kakudha	3
7	Jialingjia 迦陵伽	Kāliṅga	3
8	Pijiatuo 毘伽陀	Nikata	3
9	Jialishu 伽利輸	Katissabha	3
10	Zhelou 遮樓	Sāḷha	2
11	Poyelou 婆耶樓	Bhajāḷha	3
12	Potoulou 婆頭樓	Bhadda	3
13	Soupotou 藪婆頭	Subhadda	3
14	Talishenou 他梨舍菟	Tuṭṭha	4

15	Soudalishenou 藪達梨舍菟	Santuṭṭha	5
16	Yeshu 耶輸	Sudatta	2
17	Yeshuduolou 耶輸多樓	Sujātā	4
18	Yangjia 蔣伽	Aṅga	2
19	Mojietuo 摩竭陀	Magadha	3
20	Jiashi 迦尸	Kāśī	2
21	Jusaluo 居薩羅	Kosala	3
22	Bazhi 拔只	Vajji	2
23	Moluo 末羅	Malla	2
24	Zhiti 支提	Ceti	2
25	Basha 拔沙	Vaṁsa	2
26	Julou 居樓	Kuru	2
27	Banzheluo 般闍羅	Pañcāla	3
28	Abanti 阿般提	Avanti	3
29	Pocuo 婆蹉	Matsya	2
30	Suluosa 蘇羅娑	Sūrasena	3
31	Gantuoluo 乾陀羅	Gandhāra	3
32	Situohan 斯陀含	Sakadāgāmin	3
33	Xutuohan 須陀含	Sotāpanna	3
34	Jianpingsha 劍泐沙	Kamboja	3
35	Anan 阿難	Ānanda	2
36	Youposai 優婆塞	Upāsaka	3
37	Shenisha 闍尼沙	Janavasabha	3

38	Ji 偈	Gāthā	1
39	Titoulaituo 提頭賴吒	Dhataratṭha	4
40	Shitihuanyin 釋提桓因	Sakko devānaṃ indo	4
41	Chali 刹利	Khatthiya	2
42	Anahan 阿那含	Anāgāmi	3
43	Poluomen 婆羅門	Brāhmaṇa	3
44	Shamen 沙門	Samaṇā	2
45	Youpoyi 優婆夷	Upāsikā	3
46	Biqiuni 比丘尼	Bhikkhuni	3

46 termes phonétiques représentent 60, 52 % de l'ensemble des mots traduits.³ Le tableau 2 retrace leur placement dans le texte, les syllabes de composition, et la langue d'origine palie.

Nous allons analyser l'aspect multi-syllabique de ces termes phonétiques (voir le tableau suivant).

Tableau 3 Translittérations phonétiques

Termes	Monosyllabique	Bissyllabique	Trisyllabique	Quadrosyllabique	Pentasyllabique	En tout
Transcriptions phonotétiques	3	16	22	4	1	46
%	6, 52 %	34, 78 %	47, 82 %	8, 70 %	2, 17 %	

Le tableau 3 présente cinq groupes des 46 termes de translittération phonétique sur l'ensemble de 76 mots bouddhistes de la version chinoise du sutra. Dans le premier groupe monosyllabique, on compte 3 termes. Dans le second groupe bissyllabique on compte 16. Dans le troisième groupe trisyllabique, on compte 22 termes. Dans le groupe quadrasyllabique on en compte 4. Dans le groupe pentasyllabique on en compte 1.

³ Notons ici que dans la version chinoise du *Mahāpadāna-Sutta* (*Grand sutra sur l'essence des choses*), traduit en chinois en 413 par le moine indien Buddhayaśas (Fotuyeshe 佛陀耶舍) et le moine chinois Zhu Fonian 竺佛念, mêmes traducteurs du présent sutra, la traduction phonétique du est moins pesante par rapport au présent sutra : parmi 324 termes bouddhistes traduits, on compte seulement 30 translittérations phonétiques.

Les 22 trisyllabiques représentent la majorité des termes traduits phonétiquement, soit 47, 82 % de l'ensemble. Les 16 bissyllabiques se trouvent en second rang, soit 34, 78 % de l'ensemble. En tout, ces deux groupes de 38 mots représentent 82, 6 % de l'ensemble contre trois mots monosyllabiques. Un cas bouleversant pour le « wenyan » langue ancienne utilisée depuis la naissance de l'écriture chinoise jusqu'à l'époque du 5^e siècle. Un choix des traducteurs révolutionnaire, cette translittération phonétique provoque un mouvement de multi-syllabisation dans la langue « wen » depuis sa création monosyllabique.

Certes, faire une révolution linguistique ne doit pas être l'intention des traducteurs à l'époque. Mais pour quelle raison ces quarante-six mots ont été spécifiquement translittérés par la voie phonétique ? Nous allons voir leur fonction dans le contexte du soutra.

Vingt-neuf mots translittérés phonétiquement sont des noms de lieu ou de royaume.

Tableau 4 Vingt-neuf mots translittérés par la voie phonétique

Paragraphe	Mots	En pali	Définition du mot
1	Nati 那提	Nādikā	Nom propre
1	Qianzhi 捷稚	Ghantā	Ghantā
2	Jiajialuo 伽伽羅	Kakudha	Nom de royaume
2	Jialingjia 迦陵伽	Kāliṅga	Nom de royaume
2	Pijiatuo 毘伽陀	Nikata	Nom de royaume
2	Jialishu 伽利輸	Katissabha	Nom de royaume
2	Zhelou 遮樓	Sāḷha	Nom de royaume
2	Poyelou 婆耶樓	Bhajāḷha	Nom de royaume
2	Potoulou 婆頭樓	Bhadda	Nom de royaume
2	Soupotou 藪婆頭	Subhadda	Nom de royaume
2	Talishenou 他梨舍菟	Tuṭṭha	Nom de royaume
2	Soudalishenou 藪達梨舍菟	Santuttha	Nom de royaume
2	Yeshu 耶輸	Sudatta	Nom de royaume
2	Yeshuduolou 耶輸多樓	Sujātā	Nom de royaume
2	Yangjia 鶯伽	Aṅga	Nom de royaume

2	Mojietuo 摩竭陀	Magadha	Nom de royaume
2	Jiashi 迦尸	Kāśī	Nom de royaume
2	Jusaluo 居薩羅	Kosala	Nom de royaume
2	Bazhi 拔只	Vajji	Nom de royaume
2	Moluo 末羅	Malla	Nom de royaume
2	Zhiti 支提	Ceti	Nom de royaume
2	Basha 拔沙	Vaṃsa	Nom de royaume
2	Julou 居樓	Kuru	Nom de royaume
2	Banzheluo 般闍羅	Pañcāla	Nom de royaume
2	Abanti 阿般提	Avanti	Nom de royaume
2	Pocuo 婆蹉	Matsya	Nom de royaume
2	Suluosa 蘇羅娑	Śūrasena	Nom de royaume
2	Gantuoluo 乾陀羅	Gandhāra	Nom de lieu
3	Jianpingsha 劍泚沙	Kamboja	Nom de lieu

Ces noms propres de lieu ou de royaume transcrits par phonétique correspondent à la logique de la traduction normale. Les noms de lieu et de royaume représentent 63, 04 % de l'ensemble des translittérations phonétiques, suivis en deuxième rang d'un groupe de neuf termes en translittération phonétique, soit 19, 57 % de l'ensemble, représentent un cas particulier.

Le deuxième groupe est composé de quatre noms propres de personne se trouvent dans la liste :

Ānanda (Anan 阿難)

Dhatarat̥ṭha (Titoulaituo 提頭賴吒)

Sakko devānaṃ indo (Shitihuanyin 釋提桓因)

Janavasabha (Shenisha 闍尼沙)

Le troisième groupe des termes phonétiques se composent de deux termes du genre littéraire : *Gāthā* (poésie chantée, *ji* 偈 dont la prononciation à l'époque était archaïque – grad), celui du

bol utilisé pour un renonçant bouddhiste : Patta (*bo* 鉢), et de deux autres termes désignant les couches des classes sociales : Khatthiya (*chali* 刹利), et Brāhmaṇa (*poluomen* 婆羅門).

Le quatrième groupe est composé de neuf termes suivants :

Bhagavā (fo 佛)

Bhikkhu (biqiu 比丘)

Sakadāgāmin (situohan 斯陀含)

Sotāpanna (xutuohan 須陀含)

Upāsaka (youposai 優婆塞)

Anāgāmi (anahan 阿那含)

Samaṇa (shamen 沙門)

Upāsikā (youpoyi 優婆夷)

Bhikkhuni (biqiuni 比丘尼)

Ce groupe de neuf termes concernent par définition des pratiques bouddhistes de différents niveaux. Ils ont été presque à la même époque traduit également par la voie sémantique :

Bhagavā (fo 佛), *Wudaozhe* 悟道者 (en chi : éveillé de la loi suprême)

Bhikkhu (*biqiu* 比丘), *qishi* 乞士 (en chi : moine bouddhiste, quelqu'un de qualité qui vit de la mendicité)

Bhikkhuni (*biqiuni* 比丘尼), *qishinü* 乞士女 (en chi : none bouddhiste, celle qui vit de la mendicité)

Sakadāgāmin (*situohan* 斯陀含), *yihuanguo* 一还果 (en chi : celui qui n'a qu'un retour sur Terre avant le *nibbāna*)

Sotāpanna (*xutuohan* 須陀含), *yuliu* 预流 (en chi : celui qui est entré dans le courant, aura sept vies avant le *nibbāna*)

Anāgāmi (*anahan* 阿那含), 不還 (en chi : celui ne retournera plus sur Terre et entrera au *nibbāna* au ciel)

Samaṇa (*shamen* 沙門), *qinxi* 勤息 (en chi : renonçant de la vie mondaine, s'efforçant d'éteindre les trois poisons)

Upāsaka (*youposai* 優婆塞), *qingxinshi* 清信士 (en chi : celui qui a la foi pure en trois Joyaux et a pris les trois refuges)

Upāsikā (*youpoyi* 優婆夷), *qingxinnü* 清信女 (en chi : celle qui a la foi pure en trois Joyaux et a pris les trois refuges)

Comme ce qui est défini sur la liste de ces termes, s'il s'agit de la pratique, la voie sémantique devrait être plus compréhensible que la translittération phonétique. Mais dans le présent soutra, ils ont été tous traduits phonétiquement. Comment expliquer le choix du traducteur du soutra, en 413, de la voie phonétique alors que ces termes ont été déjà traduits par le sens ?

Selon la philosophie bouddhiste, ces neuf termes représentent de différentes étapes de pratique spirituelle et physique.

Les *Upāsaka* (*youposai* 優婆塞) - *qingxinshi* 清信士 (celui qui a la foi pure en trois Joyaux et a pris les trois refuges) et les *Upāsikā* (*youpoyi* 優婆夷) - *qingxinnü* 清信女 (celle qui a la foi pure en trois Joyaux et a pris les trois refuges) sont croyants et laïques. Les *Bhikkhu* (*biqui* 比丘) - *qishi* 乞士 (moine bouddhiste, celui qui vit de la mendicité) et les *Bhikkhunī* (*biquini* 比丘尼) - *qishinü* 乞士女 (nonne bouddhiste, celle qui vit de la mendicité) sont entrés dans les ordres bouddhistes, observent strictement les préceptes, et vivent de la mendicité comme moyen d'existence.

Dans l'école des Anciens (*teravāda*, *shangzuo bu* 上座部) il y a quatre niveaux de réussite appelés généralement les quatre fruits (*siguo* 四果) qui sont les *Sotāpanna* (*xutuohan* 須陀含, traductions phonétique, *yuliu* 預流 traduction sémantique), celui qui est entré dans le courant, qui aura encore sept vies avant le *nibbāna* ; *Sakadāgāmin* (*situohan* 斯陀含, traductions phonétique, *yihuanguo* 一还果, traduction sémantique), celui qui n'a qu'un retour sur Terre avant le *nibbāna* ; *Anāgāmi* (*anahan* 阿那含 traduction phonétique, *buhuan* 不還, traduction sémantique), celui ne retournera plus sur Terre et entrera au *nibbāna* et enfin le quatrième « fruit » *Arahant* (*eluohan* 阿羅漢 traduction phonétique, *yinggong* 應供, traduction sémantique), libéré de la réincarnation.

Pour atteindre l'étape du *Sotāpanna*-entrée dans le courant vers la sagesse, sans tomber dans les existences inférieures, il faut rompre les trois nœuds ou entraves (en pali, *tinna saṃyojanāna*, en chi. *sanjie* 三結) qui sont la vue de son corps (en sanskrit, *satkāyadrsti-sayojana*, en chi. *shenjian* 身見), l'observance de discipline erronée (en sanskrit, *śīlavrataparāmarśa-sajyojana*, en chi. *jiejinqu* 戒禁取) et le doute (en sanskrit, *vicikitsā-sajyojana*, en chi. *yi* 疑). Après sept allers-retours à la vie humaine, le pratiquant atteindra la cessation de la souffrance.

Pour atteindre l'étape du *Sakadāgāmi*, la cessation de la souffrance après un seul retour à l'ici-bas, il faut non seulement éliminer les trois entraves, mais aussi atténuer à un niveau faible l'avidité (en pali *Rāga*, en chi. *yu* 欲), la colère (en pali, *Vyāpāda*, en chi. *chen* 瞋), et l'ignorance (en pali, *Avijjā*, en chi. *chi* 痴).

Pour atteindre l'étape de l'*Anāgāmi* (*anahan* 阿那含) sans retour à la Terre avant d'atteindre le *nibbāna*, il faut détruire les cinq entraves au Monde du Désir (en pali, *Kāmadhātu*) qui sont la vision de son corps (en pali, *Sakkāya-diṭṭhi*, en chi. *shenjian* 身見), le doute (en pali, *Vicikicchā*, en chi. *yi* 疑), l'attachement aux rites et aux règles (en pali, *Sīlabbata-parāmāsa*, en chi. *jiejinqujian* 戒禁取見), la soif du désir sensuel (en pali, *Kāma-rāga*, en chi. *yuai* 欲愛), et la malveillance (en pali, *Vyāpāda*, en chi. *chen* 瞋).

Quant à l'étape de l'*Arahant* (« métitant », quatrième et la dernière étape de la délivrance de ce niveau, il faut éradiquer les dix entraves dont les cinq entraves premières à rompre durant l'étape précédente et les cinq dernières à s'en libérer, l'appétence pour l'existence dans un monde de matière fine (en pali, *Rūpa-rāga* en chi. *setan* 色貪), l'appétence pour l'existence dans un monde sans matière (en pali, *Arūpa-rāga*, en chi. *wusetan* 无色貪), l'arrogance (en pali *Māna*, en chi. *man* 慢), l'agitation (en pali *Uddhacca*, en chi. *diaoju* 掉舉) et l'ignorance (en pali, *Avijjā*, en chi. *wuming* 無明).

Ces neuf termes, portant chacun un sens lourd pour la pensée philosophique bouddhiste, en nécessitent un commentaire approprié, si l'on les traduit par la voie sémantique. Le choix de la transcription phonétique pris par les deux traducteurs du *Janavasabha-sutta* révèle leur attente que ce texte sacré soit traduit en chinois plutôt de garder fidèlement le sens de la pensée philosophique que de faciliter la lecture aux âmes pieuses. Cela correspond au cinquième et le dernier principe de Xuanzang de ne pas traduire par le sens les termes spéciaux trop importants dans la pensée. Ainsi ces neuf termes font partie du corpus du lexique translittéré par phonétique du chinois bouddhique dont le *Parinibbāna* (*boruopan* 般若洹, le *nirvāṇa* final)⁴.

En effet, la translittération phonétique joue un rôle important dans la traduction de l'argumentation philosophique du bouddhisme sans se limiter exclusivement aux noms de lieu, aux noms propres ou aux incantations religieuses⁵.

La translittération phonétique des termes du texte sacré a provoqué une évolution radicale de la langue chinoise ancienne du « wenyan » à caractère monosyllabique vers une langue à multi-syllabes (voire à cinq syllabes). Il s'agit des transferts philosophique (argumentation spéculative d'origine indienne), culturel (réception d'une pensée religieuse étrangère jusqu'au 1er siècle après notre ère) et linguistique (formation des mots nouveaux), un cas parlant pour la philologie moyen-chinoise.

Cette évolution dans la formation du chinois classique du début 5^e siècle est réalisée également par la voie sémantique du texte sacré traduit.

2. Translittération sémantique

La translittération sémantique, c'est-à-dire par le sens, représente la seconde voie derrière celle de la phonétique prise par la traduction du texte sacré au début du 5^e siècle en Chine. La version chinoise du présent soutra contient dix-huit termes translittérés sémantiquement (Voir la liste suivante).

Liste des termes par transcription sémantique

Nombre	Termes traduits en chinois par la voie sémantique	Termes en pali
1	Shizun 世尊	Bhagavā
2	Si tianwang 四天王	Cattāro Mahārājā
3	Tiaofu 調伏	Purisa-dhamma-sārathi

⁴ Voir Takakusu, J., Watanabe, K., *The Taisho Issai-Kyo Kanko Kwai*, Tokyo 東京, 太正一切經刊行會, 昭和三年, vol. 54, p. 1057.

⁵ Selon Lin Guangming, la translittération phonétique du texte sacré bouddhiste ne se réserve qu'aux noms propres ou aux incantations. Cf. Lin Guangming 林光明, *Fanhan duiyin chutan* 梵漢對音初探, Taipei 台北, Jiafeng chubanshe 嘉豐出版社, 2011, p. 2.

4	Jushi 居士	Upāsaka
5	Dajia 大家	Gahapati
6	Si nianchu 四念處	Cattāro satipaṭṭhānā
7	Qidingju 七定具	Satta samādhi-parikkhārā
8	Sishenzu 四神足	Cattāro iddhi-pādā
9	Sanjinglu 三徑路	Tayo okāsa
10	Zhengjue 正覺	Sambodhi
11	Shanzhishi 善知識	Kalyāṇa-mitta
12	Wuxiajie 五下結	Pañcanna orambhāgiyāna saṃyojanāna
13	Miedu 滅度	Nibbāna
14	Sanjie 三結	Tiṇṇa saṃyojanāna
15	Wushangzun 無上尊	Bhagavate Anuttara
16	Zhengfa 正法	Uḷāra dhammakkhāna
17	Tahua zizai tian 他化自在天	Paranimmita-Vasavatti
18	Huazizai tian 化自在天	Nimmānaratī

Les dix-huit termes traduits par la voie sémantique représentent 24% de l'ensemble des termes bouddhistes du présent soutra. Nous allons analyser l'aspect multi-syllabique de ces termes sémantiques (voir le tableau suivant).

Tableau Translittérations sémantiques

Termes	Monosyllabi que	Bisyllabi que	Trisyllabi que	Quadrosyllabi que	Pentasyllabi que	En tout
Transcripti ons		8	8	1	1	18

sémantique s						
%		44, 44 %	44, 44 %	0, 55 %	0, 55 %	100 %

Les dix-huit termes en translittération sémantique sont majoritairement en bisyllabique et trisyllabique (huit termes de chaque groupe), aucun terme en monosyllabique, un terme en quadrosyllabique et un en pentasyllabique. L'absence du mot monosyllabique est significative pour la langue chinoise ancien du « wenyan » dont le morphème sémantique porte un seul son. Le « wenyan » s'est confronté alors, par la traduction du texte sacré à un nouveau langage qui est philosophiquement bouddhiste.

Ces dix-huit termes traduits par le sens se composent de quatre groupes de mots suivant leur fonction et leur connotation appropriées, dont le groupe de trois mots concerne les titres honorifiques du Bouddha :

Groupe 1

Shizun 世尊 (Bhagavā)

Wushangzun 無上尊 (Bhagavate Anuttara)

Tiaofu 調伏 (Purisa-dhamma-sārathi)

« Bhagavā » est l'un des dix titres honorifiques du Bouddha. Le sens du terme est « fortuné », « vénérable », « sublime », dont la traduction en chinois est « le vénérable du monde » (Shizun 世尊). Il existe déjà la transcription phonétique en « Bojiafan 薄伽梵 » dans le *Soutra en quarante-deux chapitres (Sishi'er zhangjing 四十二章經)*, considéré le premier texte sacré apparu en Chine au 1^{er} siècle.

« Bhagavate Anuttara » (Wushangzun 無上尊) est aussi un titre honorifique du Bouddha. Le sens du terme est « vénérable non dépassé » dont la traduction en chinois est « le plus vénérable ».

« Purisa-dhamma-sārathi » porte étymologiquement le sens de l'« homme-bonheur-conducteur », l'un des dix titres honorifiques du Bouddha. Ce titre est traduit en chinois par Tiaofu 調伏, « harmoniser et maîtriser ».

Le deuxième groupe est composé de quatre noms communs qui sont les suivants :

Groupe 2

Sitianwang 四天王 (Cattāro Mahārājā)

Jushi 居士 (Upāsaka)

Dajia 大家 (Gahapati)

Shanzhishi 善知識 (Kalyāṇa-mitta)

Le terme « *Cattāro Mahārājā* » (*si tianwang* 四天王) désigne « quatre grands rois divins », traduit en chinois par « quatre rois célestes ». Ce sont des dieux protecteurs du 1^{er} des six cieux du monde du désir (*kāma-dhātu*), dont chacun contrôle un point cardinal des quatre directions. C'est un terme voire concept nouveau pour la civilisation chinoise.

Le terme « *Upāsaka* » désigne un pratiquant bouddhiste, ayant pris les trois refuges, observant les cinq préceptes, traduit ici en chinois par « un être demeurant (à la maison) » (*jushi* 居士), c'est-à-dire sans être un renonçant. Un terme nouveau également pour la Chine antique.

Le « *Gahapati* » désigne un « maître de maison », traduit en chinois par « grand chef de famille » (*dajia* 大家). Ici dans la traduction du mot, le traducteur a emprunté le terme chinois déjà existé dans les textes anciens.

Le « *Kalyāṇa-mitta* » désigne un bénéfique-ami, un compagnon de route sur le chemin de l'éveil. Ce terme est traduit en chinois par « *shanzhishi* 善知識 », un érudit, bienveillant dans le bouddhisme.

Le troisième groupe contient deux termes qui indiquent deux niveaux de résultat-destinations (lieux) après les efforts et la pratique pour l'éveil : le « *Paranimmita-vasavatti* » (*Tahua zizaitian* 他化自在天) et le « *Nimmānaratī* » (*hua zizaitian* 化自在天). Le « *Paranimmita-vasavatti* » (en pali) est composé de trois éléments : *para* (autre, autrui) + *nimmita* (transformation, avatāra) + *vasavatti* (avoir un grand pouvoir, contrôlant ses propres sens, être à l'aise), tout le terme décrit le ciel où les dieux « ont le pouvoir de contrôler les transformations des autres (divins des autres cieux) et de s'en réjouir ». Le terme en pali « *Nimmānaratī* » est composé de deux éléments : création « *Nimmāna* » + joie « *ratī* », il désigne « le ciel où les dieux ont la joie de se créer », ayant le pouvoir sur la création du soi. Ces deux mots composés respectivement à cinq ou à quatre syllabes indiquent les deux destinations que ceux qui, après leur mort, ayant pris le chemin bouddhiste, auraient obtenues.

Le quatrième et le dernier groupe contient neuf termes indiquant les différents niveaux du chemin vers l'éveil :

Groupe 4

Cattāro satipaṭṭhānā (*sinianchu* 四念處), quatre bases de la pensée

Satta samādhi-parikkhārā (*qidingju* 七定具), sept facteurs de la concentrations mentales

Cattāro iddhi-pādā (*sishenzu* 四神足), quatre puissances surnaturelles

Tayo okāsa (*sanjinglu* 三徑路), trois chemins

Sambodhi (*zhengjue* 正覺), Éveil parfait

Pañcanna orambhāgiyāna saṃyojanāna (*wuxiajie* 五下結)

Nibbāna (*miedu* 滅度), arrêt, éteinte

Tiṇṇa saṃyojanāna (*sanjie* 三結), trois liens (entraves)

Uḷāra dhammakkhāna (*zhengfa* 正法), la Loi correcte (de l'univers)

Notons que sur le plan du texte, l'argumentation philosophique se déroule de façon différente. D'un côté, les six de neuf termes ont été traduits sémantiquement, énumérant succinctement

dans un contexte (en pali et en chinois) au style sobre, sans aucune argumentation, de l'autre côté, les trois termes ont été finement argumentés dans un discours au style récurrent. La version chinoise a fidèlement gardé les moindres traces de cette différence.

Dans le cas des six termes simplement énumérés, citons le « *Satta samādhi-parikkhārā* » (*qidingju* 七定具) qui a été présenté avec les sept facteurs de la concentration mentale énumérés succinctement sans aucune explication : la vision correcte (en pali, *sammā-diṭṭhi*, en chi. *zhengjian* 正見), la pensée correcte (en pali, *sammā-samkappo*, en chi. *zhengzhi* 正志), la parole correcte (en pali, *sammā-vācā*, en chi. *zhengyu* 正語), l'action correcte (en pali, *sammā-kammanto*, en chi. *zhengye* 正業), la vie correcte (en pali, *sammā-ājīvo*, en chi. *zhengming* 正命), l'effort correct (en pali, *sammā-vāyāmo*, en chi. *zhengfangbian* 正方便), l'attention correcte (en pali, *sammā-sati*, en chi. *zhengnian* 正念). Le qualificatif « *sammā* » (correct, bon) est traduit sémantiquement par un caractère chinois « zheng » 正 qui signifie « juste », « droit ».

Lui rejoignent les cinq autres termes, énumérés de la même façon sans déroulement argumentatif : le « *Sambodhi* » (*zhengjue* 正覺), le « *Pañcanna orambhāgiyāna saṃyojanāna* » (*wuxiajie* 五下結), le « *Nibbāna* » (*miedu* 滅度), le « *Tiṇṇa saṃyojanāna* » (*sanjie* 三結), le « *Uḷāra dhammakkhāna* » (*zhengfa* 正法).

Mais dans un autre cas des trois termes, l'argumentation est finement déroulée. Prenons d'abord le terme des « quatre établissements de l'attention » (en pali *cattāro satipaṭṭhānā*, en chi. *sinianchu* 四念處) qui sont les lieux sur lesquels l'attention doit se fixer pour bien appréhender la loi ou la vérité. Ils sont l'attention au corps (en pali, *kāyānupassanā*, en chi. *Shennianchu* 身念處) à travers la plupart du temps la respiration ; l'attention aux sensations (en pali, *vedānupassanā*, en chi. *shounianchu* 受念處), l'attention à l'esprit (en pali, *cittānupassanā*, en chi., *xinnianchu* 心念處) et l'attention au *dhammā*, les formations mentales (en pali, *dhammānupassanā*, en chi., *falianchu* 法念處).

Sur ces quatre concentrations, le texte traduit en chinois a translittéré étape par étape cette méthode :

20. (...) Premièrement, observer le corps physique intérieur, demeurant énergique sans relâche, attentif par la pratique continue forte, en concentration sans négligence, pour rejeter le désir de l'avidité et les soucis de ce monde ; puis observer le corps d'autrui, demeurant énergique sans relâche, attentif par la pratique continue forte, sans négligence, pour rejeter le désir d'avidité et les soucis de ce monde ; de même, observer la perception et la Loi, demeurant énergique sans relâche, attentif par la pratique continue forte, sans négligence, pour rejeter le désir d'avidité et les soucis de ce monde. Ayant observé son corps physique, il concentre sa pensée et obtient une vision du corps physique d'autrui. Ayant observé sa sensation, il concentre sa pensée et obtient une vision des sensations des autres. Demeurant en observation de sa perception, il concentre sa pensée et obtient une vision de la perception des autres. Demeurant en observation de la Loi, il concentre sa pensée et obtient une vision des autres lois. (...)

Par le terme traduit sémantiquement suivi d'un déploiement d'interprétation, l'argumentation philosophique est ainsi aboutie.

Par contre, le terme du *Cattāro iddhi-pādā* (quatre puissances surnaturelles, *sishenzu* 四神足), prend une autre approche de l'argumentation par la composition d'un mot par des sous-mots comme composantes :

1) *Yuding duanxing jushenzu* 欲定斷行具神足 (*chandasaṃādhi-padhāṇa-saṃkhāra-samannāgataṃ iddhipādāṃ bhāveti*⁶, la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration volitive)

2) *Jingjinding duanxing jushenzu* 精進定斷行具神足 (*viriyasaṃādhi-padhāṇa-saṃkhāra-samannāgataṃ iddhipādāṃ bhāveti*⁷, la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration persévérante)

3) *Xinding duanxing jushenzu* 心定斷行具神足 (*citta-saṃādhi-padhāṇa-saṃkhāra-samannāgataṃ iddhipādāṃ bhāveti*⁸, la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration spirituelle)

4) *Guanding duanxing jushenzu* 觀定斷行具神足 (*vīmaṃsā-saṃādhi-padhāṇa-saṃkhāra-samannāgataṃ iddhipādāṃ bhāveti*⁹, la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration contemplative).

Le terme de la première base (la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration volitive) est construit de trois composantes à sept syllabes : *Yuding* 欲定- concentration de la volonté- + *duanxing* 斷行- rupture des actions -+ *jushenzu* 具神足- être pourvu de la puissance surnaturelle.

De même, le terme de la seconde base (la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration persévérante) est construit de trois composantes à huit syllabes : *Jingjin* 精進- la concentration mentale pourvue d'effort énergétique + *duanxing* 斷行- rupture des actions + *jushenzu* 具神足 - être pourvu de la puissance surnaturelle.

Le terme désignant la troisième base (la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration spirituelle) est construit de trois composantes à sept syllabes : *Xinding* 心定- la concentration mentale pourvue de la pensée fondée sur l'application constante + 斷行- rupture des actions -+ *jushenzu* 具神足- être pourvu de la puissance surnaturelle.

La quatrième base (la puissance surnaturelle issue de l'application constante de la concentration contemplative) est traduit par un terme composé de trois composantes à sept syllabes en trois actions (observer, rompre et être pourvu), le mot composé est le suivant : *Guanding* 觀定- la concentration mentale pourvue d'observation sur l'application constante + 斷行- rupture des actions -+ *jushenzu* 具神足- être pourvu de la puissance surnaturelle.

⁶ *Dīghanikāya*, Edited by T.W. Rhys Davids and J. Estlin Carpenter, vol. II, London, Pali Text Society, 1982, p. 213.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ibidem*.

L'argumentation de ces quatre niveaux de concentration a été effectuée par une approche exceptionnelle de traduire mot à mot du pali en chinois, en rallongeant les syllabes. De ce fait, chacun de ces termes est en effet une composition contenant un processus de l'éveil par trois actions : application constante + rupture des actions + (par conséquent) être pourvu de la puissance naturelle.

Exceptionnelle, c'est que cette approche sémantique est à l'encontre du chinois antique monosyllabique dont chacun est une unité linguistique. La traduction de ces quatre termes révèle l'intention du traducteur que le sens soit fidèlement translittéré avant toute chose, voire en dépit de transgresser la langue d'arrivée. Le mot à longue syllabes et à multi-composantes représente une nouvelle méthode de fabrication langagière par traduction directe d'où est né le moyen-chinois.

La traduction du terme du « *Tayo okāsa* » (*sanjinglu* 三徑路, trois chemins) représente une autre méthode.

Pour le premier chemin, dans un cas du premier niveau de problème où « un certain être animé est attaché aux désirs sensuels et aux mauvaises actions », il lui faut s'approcher des bonnes connaissances, écouter la Loi et entrer dans cette voie pour la pratiquer, cette personne finira à vivre « sans être attachés aux désirs sensuels ni aux mauvaises conduites, éprouvant une joie, un bonheur ».

Dans un cas du second problème où « un certain être animé bien malade de colère, -« ne quitte ni les mauvaises conduites tels les composants corporels bruts, ni les composants vocaux bruts, ni les composants mentaux bruts », la méthode proposée pour se soigner est de rencontrer plus tard un savant bienveillant, entendre la Loi, réussir la pratique, alors cette personne atteindre un résultat de « vivre sans être attachée aux mauvaises conduites tels les composants corporels bruts, ni les composants vocaux bruts, ni les composants mentaux bruts, et d'éprouver une joie, un bonheur ». (Voir le passage 22.) C'est le second chemin.

Dans un cas du troisième problème où « un certain être animé, par ignorance et manque de sagesse, ne connaît pas selon la réalité ce qui est bien et ce qui est mal, ne connaît pas selon la réalité la souffrance, la cause de la souffrance, la fin de la souffrance et la voie », la méthode qui représente le troisième chemin est de rencontrer plus tard un savant bienveillant, entendre la Loi, réussir la pratique, connaître selon la réalité ce qui est bien et ce qui est mal, ce que c'est la souffrance, comme résultat, la personne vit ainsi sans être attaché aux mauvaises voies, et éprouve une joie, un bonheur.

Remarquons que les trois chemins aboutissent à la même finitude qui est d'« éprouver une joie, un bonheur ». Le processus de ces trois chemins est indiqué de façon succincte dans un langage remarquablement clair basé sur une argumentation logique.

Un détail à signaler. Dans la version chinoise, chacun de ces « chemins » à appliquer aboutissant à la joie et au bonheur est complété d'une comparaison « comme l'on abandonne la nourriture rudimentaire et prend un repas de cent saveurs, une fois nourri, il cherche davantage le meilleur ». La comparaison (en pali : *opamma, upamā*) dans le texte sacré bouddhiste n'est pas seulement une figure de style, mais surtout une rhétorique largement mise en argumentation de la doctrine. Mais dans ce soutra en version palie, cette comparaison de « nourriture » ne se trouve nulle part. S'agirait-il d'une interprétation du traducteur pour souligner l'importance de la pratique et faciliter la compréhension du lecteur converti ? On n'exclût pas la possibilité d'une autre version en une autre langue avant d'être traduite en chinois mais disparue aux jours

de la présente version chinoise en 413. En tout cas, cette comparaison ajoutée représente un des moyens que le traducteur utilise pour l'argumentation philosophique bouddhiste.

Sur ces trois chemins, l'argumentation philosophique se déroule par une « équation » à quatre composantes :

Problème (causes) + chemin à suivre + résultat de la pratique + comparaison

La composante 1 indique de différents défauts des êtres humains, la composante 2 indique les chemins différents pour que ces derniers se corrigent. Les deux dernières composantes (résultat et comparaison) sont étonnamment pareilles pour ces trois chemins : le même aboutissement qui est d'« éprouver une joie, un bonheur », la même comparaison « comme l'on abandonne la nourriture rudimentaire et prend un repas de cent saveurs, une fois nourri, il cherche davantage le meilleur ».

Voilà trois approches prises par ces trois termes du groupe 4 pour aboutir l'argumentation philosophique. La première approche est passée par commenter, c'est le cas du terme des « quatre établissements de l'attention » (en pali *cattāro satipatṭhānā*, en chi. *sinianchu* 四念處), l'argumentation est accentuée sur l'explication de l'étape à l'étape. La deuxième approche est passée par composer du mot composé à multi-syllabique, c'est le cas du terme du *Cattāro iddhipādā* (*sishenzu* 四神足) sémantiquement traduit en quatre puissances surnaturelles, l'argumentation est réalisée mot pour mot par les quatre termes composés à multi-syllabes. La troisième approche de l'argumentation est représentée, dans le cas du *Tayo okāsa* (*sanjinglu* 三徑路) par l'équation (Problème (causes) + chemin à suivre + résultat de la pratique + comparaison).

3. Translittération sémantique/phonétique

Aux approches phonétique et sémantique de la traduction, l'argumentation philosophique dans la version chinoise du *Janavasabha-sutta* recourt à une autre approche qui est la translittération sémantique/phonétique. En tout, douze termes ont été traduits par cette méthode, soit 15, 8 % de l'ensemble des mots bouddhistes du texte (voir le tableau suivant).

Tableau : Termes en translittération sémantique/phonétique

Passage du texte	Termes traduits	Termes en pali	Traduction en français
6	Pishamen tianwang 毘沙門天王	Vessavaṇa	Gardien du Nord, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>
12	Piloulecha tian 毘樓勒叉天	Virūḍhaka	Gardien du Sud, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>

12	Daoli tian 切利天	Tāvātimsa	Le second des six cieux du monde du Désir où un jour et une nuit égalent cent ans du monde humain
12	Dishi 帝釋	Sakko devānaṃ indo	
12	Piloubocha tianwang 毘樓博叉天王	Virūpakkha	Gardien de l'Ouest, l'un des quatre rois célestes, gardiens de la loi <u>bouddhique</u>
12	Fanxing 梵行	Brahmacariya	La vie brahmique
12	Exulun zhong 阿須倫眾	Asura	D'origine védique désignait une créature divine et servit à qualifier des dieux, une puissance céleste qui signifie « souffles de vie »
14	Dafanwang 大梵王	Mahā-Brahmā	Dieu créateur-démiurge
14	Fantongzi 梵童子	Brahmā-Sanaṃkumāra	Garçon coiffé de cinq chignons
15	Fanyin 梵音	Brahmassaro	sons brahmiques
16	Doushuai tian 兜率天	Tuṣita	Le 4 ^e ciel du monde de Désir, la terre pure de Maitreya
16	Yantian 焰天	Yāma	Le 3 ^e ciel du monde de Désir

La translittération sémantique/phonétique représente une approche importante dans la traduction du texte sacré bouddhiste. Le terme est traduit d'une composante phonétique et d'une autre composante sémantique, ce qui crée un mot composé en une structure à double sens (sémantique/phonétique), et forcément à multi-syllabiques, ce qui provoque une réelle révolution au chinois ancien monosyllabique qui est « wenyān » (voir le tableau suivant).

Tableau : Syllabes des termes en translittération sémantique/phonétique

Termes bouddhistes	Monosyllab e	Bisyllab e	Trisyllabe	Quadrissyllab e	Pentasyllab e
Translittération sémantique/phonétique		4	4	1	3
Pourcentage		33,33 %	33,33 %	8,33 %	25 %

Dans le cas de la version du *Janavasabha-sutta*, les douze termes en translittération sémantique/phonétique sont majoritairement bisyllabiques trisyllabiques, les trisyllabiques se trouvent en second rang. Le grand manquant est la monosyllabique, ce qui est significatif que le moyen-chinois à multi-syllabique commence à occuper la place du chinois ancien monosyllabique, grâce à la traduction du texte sacré.

Les douze termes recueillis ici peuvent se diviser en quatre groupes, sur le plan de la composition du mot, le premier groupe est composé de cinq termes qui sont les noms propres de dieu, dont la structure principale est : nom propre de dieu translittéré en phonétique + identité de ce nom propre :

Piloubocha tianwang 毘樓博叉天王 (Virūpakkha)

Pishamen tianwang 毘沙門天王 (Vessavaṇa)

Piloulecha tian 毘樓勒叉天 (Virūḍhaka)

Dafanwang 大梵王 (Mahā-Brahmā)

Fantongzi 梵童子 (Brahmā- Saṅgkumāra)

Le deuxième groupe est présenté par un seul terme « Dishi » 帝釋 (Sakko devānaṃ indo), dont la structure est l'identité du nom propre « Dishi » 帝 (empereur) + le nom de dieu translittéré en phonétique réduit en une seule syllabe « Shi » 釋 (Sakko devānaṃ indo).

Le troisième groupe comprend quatre termes des noms communs de dieu :

Exulun zhong 阿須倫眾 (Asura)

Daoli tian 忉利天 (Tāvatiṃsa)

Yan tian 焰天 (焰摩天) (Suyāma)

Doushuai tian 兜率天 (Tuṣita)

La structure du mot est composée du nom commun de dieu translittéré en phonétique + identité de ces noms communs de dieu (au singulier « tian » 天 ou au pluriel avec un caractère du pluriel « zhong » 眾).

Le terme *Yāma* est translittéré par la phonétique en caractère « Yan » (flamme au sens du mot) suivi du caractère « tian » qui désigne l'identité du *Yāma* qui est « dieux ». Le *Yan tian* 焰天 (焰摩天) (*Yāma* ou *Suyāma*) est l'un des cieux du monde du désir. Dans la cosmologie bouddhique, le monde du désir se compose de six cieux qui sont, de bas en haut, le ciel *Cattāro Mahārājā* (des quatre rois célestes), le *Tāvatiṃsa* (trente-trois cieux), le ciel *Yāma* (le ciel plein de lumière), le ciel *Tuṣita* (la terre pure de Maitreya), le ciel *Nirmānaratī* (où les devas ayant le pouvoir sur la création du soi), et le ciel *Paranirmita vaśavartin* (où les devas ayant le pouvoir sur les créations des autres). Le ciel *Suyāma* demeuré au troisième niveau représente un ciel plein de lumière, sans jour ni nuit, dont les dieux vivent dans la joie permanente.

Le *Tāvatiṃsa* et le *Tuṣita*, le 2^e et le 4^e cieux du monde du désir sont traduits entièrement en translittération phonétique, aucune réduction du mot, puis ils sont complétés du caractère « tian » qui désigne l'identité divine.

Le terme *Asura* rejoint aux deux derniers termes traduits sur le plan de la structure, la composante en translittération phonétique entière plus une composante indiquant l'identité qui

est cette fois-ci le « zhong » (masses, pluralité), puis que les « assuras » sont, dans le bouddhisme, sont des êtres démoniaques, esprits opposés aux dieux.

Le quatrième et le dernier groupe des termes phonétiquement et sémantiquement traduits comprend deux noms communs :

Fanxing 梵行 (*Brahmacariya*)

Fanyin 梵音 (*Vuccati Brahmassaro*)

La structure de la composition de ces deux mots traduits est : la partie phonétique (en pali, *Brahmā*, une puissance surnaturelle du cosmos ; en chi, *Fan* 梵) + le nom commun qui désigne la pratique bouddhiste traduit par le sens (*xing* 行 -conduite, pratique, *yin* 音 -son), « une conduite de la puissance surnaturelle, un son de la puissance surnaturelle). Le *Brahmā* translittéré en phonétique permet à créer un caractère « fan » 梵 qui deviendra une sous-graphie pour composer d'autres termes dans l'argumentation de la philosophie bouddhiste.

L'approche phonétique/sémantique de la traduction des douze termes a été réalisée par quatre compositions structurales en présentant au lecteur l'identité du nom propre, du nom commun ou alors avec une partie phonétique apporte une traduction nouvelle d'un nom commun. La première structure est représentée du nom propre phonétique plus le mot qui indique l'identité (par exemple, *Piloubocha tian* 毗樓博叉天, Dieu *Virūpakkha*) , la deuxième structure est constituée d'un mot indiquant l'identité plus d'un nom propre phonétiquement traduit mais réduit en une seule syllabe «Shi» 釋 (*Sakko devānaṃ indo*), la troisième structure est constituée de l'identité du nom commun (qui désigne les bonnes destinations après la mort selon le bouddhisme) plus la partie phonétique mais simplifiée (par exemple, *Exulun zhong* 阿須倫眾, *Asura*), et la quatrième structure est constituée du nom phonétiquement traduit et du nom sémantiquement traduit qui désignent toujours dans ce texte sacré des différentes pratiques du bouddhisme pour atteindre l'éveil (par exemple, *yantian* 焰天). Cette approche à quatre compositions du mot est un aspect particulièrement riche dans la traduction de l'argumentation de la pensée bouddhiste, elle connaît la découpe, l'abréviation ou l'ajout pour créer les termes.

La traduction des termes bouddhistes par la création des mots en translittération semi-sémantique et semi-phonétique aide à la compréhension du texte sacré, de là se révèle la préoccupation des premiers traducteurs de rester fidèle au sens du texte en gardant une notion propre du terme dans sa langue d'origine et de faire passer en même temps l'argumentation philosophique en complétant la translittération phonétique par un mot indication en langue d'arrivée.

Dans les études des transferts culturelles, la traduction de l'argumentation philosophique du canon bouddhiste pali en chinois représente un aspect particulier dans la création des mots dont la version chinoise du *Janavasabha-sutta* (*Le cas de Janavasabha*) témoigne. Cette particularité a pris traits dans la naissance du chinois moderne dit « bouddhiste » (Buddhist Hybrid Chinese) et dans l'évolution de la pensée chinoise. La version chinoise du soutra est un corpus important qui montre comment, au 5^e siècle, l'argumentation philosophique bouddhiste a été possible. Trois approches ont été appliquées dans cette rencontre des pensées : la translittération

phonétique, la translittération sémantique et la translittération sémantique/phonétique des termes bouddhistes.